

Et si on prenait le temps...

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Mince... que faire ? Entrer ou faire style de rien et remonter discrètement le dernier étage. Hélène regarda sa montre. 7H15. Mme Bigot avait l'habitude qu'elle vienne faire ses pansements à 7h30. Maintenant, vu l'amabilité de la voix, elle n'avait pas forcément envie d'engager la conversation pour expliquer qu'elle s'était trompée d'étage. Mais d'un autre côté, la voix semblait âgée. Etait-ce bien aimable de s'enfuir comme une enfant prise en faute et de laisser cette personne peiner à se déplacer jusqu'à la porte pour n'y trouver personne ? Oui mais si elle était aussi bavarde que Mme Bigot, à 11h elle serait encore au 4ème étage et sa tournée entière serait fichue... Sans compter que Mr Raoult de 11h30 devait avoir absolument son injection d'insuline. Après si on loupait la prise de sang de Mme Rysemi qui s'était trouvée une nouvelle pathologie imaginaire, ce n'était pas bien grave. D'un autre côté, si elle ne faisait pas de bruit, et repartait discrètement, la personne pouvait avoir confondu son timide tambourinage avec le marteau d'un voisin ?

« OUAF OUAF ! »

Mince, elle n'avait pas pensé à cela. Un chien ! Forcément il la sentait et nul besoin de bruit pour savoir qu'elle était encore derrière la porte. Au même moment, la porte s'ouvrit à la volée.

“bah alors ! c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?”

Il se tenait en robe de chambre face à elle, lui tendant une laisse au bout de laquelle s'agitait un labrador sable. Hélène regardait le chien, la laisse, le bras tendu et finalement le regard qui ne la regardait pas...

“...et me sort pas encore une excuse bidon du style c'est le bus qui avait du retard ou bien j'ai loupé le réveil. C'est la 3ème fois ce mois-ci”

“mais...”

“non non non, je t'ai dit pas d'excuse. Et dépêche toi avant qu'il ne fasse sur le palier !”

Hélène saisit la laisse et regarda la porte se refermer. Alors ça c'était une première !!

“Tu n'es pas censé avoir un harnais en tant que chien guide d'aveugle ?”

Il remua joyeusement la queue et, sans plus attendre, l'entraîna dans les escaliers 4 à 4. Oui décidément, la commission devait être urgente.. Hélène essayait de suivre le rythme mais elle n'avait pas l'habitude de faire du sport. Elle n'avait jamais le temps mais en arrivant essoufflée en bas, elle se dit que ça pourrait être une bonne idée de s'y remettre un peu. Aujourd'hui elle s'en sortait pas trop mal, c'est un labrador... mais imaginons que demain ce soit un Saint-Bernard. Elle

secoua la tête; n'importe quoi, comme si c'était habituel pour elle de se retrouver affubler d'un chien par le premier venu.

Une fois dans la rue, le rythme de marche changea complètement. Au lieu de tirer et de vouloir aller de l'avant, monsieur flânait à sentir chaque petite touffe d'herbe, chaque obstacle que pouvait présenter le trottoir. Lampadaire, boîtes aux lettres, poubelle, arbre, tout est passé en revue. A croire que ce chien n'avait pas vu le monde extérieur depuis des lustres. A croire aussi que sa vessie avait une contenance de plusieurs centaines de litres ! Impressionnant le nombre d'arrosage qu'il pouvait effectuer en un minimum d'espace. Absorbée par la vision du 21 ème jet de marquage, elle se surprit à regarder à son tour autour d'elle. Depuis quand y avait-il une petite épicerie fine dans cette rue ? Les saucissons en vitrine et les terrines étaient drôlement alléchantes. Oh ! Il y a même ces petites confitures qu'elle adore. Oui décidément, c'est une adresse à se rappeler. Tiens, quelle est cette odeur ? Un doux parfum fleuri, persistant et tenace embaumait l'air. Elle chercha sa provenance, découvrant une végétation à laquelle elle n'avait prêté aucune attention depuis 3 ans qu'elle venait dans ce quartier. Le labrador l'avait menée jusqu'à un petit square. Après avoir poussé un portillon métallique qui manquait sérieusement d'huile, le bruit de la ville se trouvait comme par magie assourdi. Toujours humant l'air, Hélène progresse dans les allées gravillonnées pour trouver ce qui peut produire cette fragrance. Ça lui rappelle sa grand-mère... Pourquoi donc ? Et soudain, elle comprit. Elle se revit enfant dans la cour de la ferme, le mur de la façade entièrement recouvert de végétation et ces grappes violacées qui sentaient si bon. La même odeur, le même émerveillement devant l'éclatante et prolifique floraison. Dans l'allée, face à elle se dressait une arche de Glycine. Les grappes de fleurs pendaient le long des feuilles vertes créant un délicat voile, un écrin de verdure, une invitation à s'isoler de la ville. Un banc y avait été apposé permettant aux heures les plus chaudes de profiter de son ombre bienveillante. Hélène regarda autour d'elle, il était tôt mais le parc fourmillait déjà de promeneurs. Le labrador avait marqué l'arrêt également et s'était assis, la regardant comme une invitation. Machinalement Hélène s'assit pour observer le monde. Des joggeurs, des marcheurs, des travailleurs à priori en retard, et des baladeurs de chiens, comme elle. Eux aussi s'étaient-ils trompés de porte ce matin ? Elle entendit le chant des oiseaux. Comment un être aussi minuscule pouvait produire un boucan pareil ? Se surprit-elle à penser en observant le rouge-gorge qui s'était posé non loin de là sur une branche. Un tiraillement au bout de la laisse la sortit de ses rêveries. Il était temps de repartir. Un étrange sentiment d'apaisement l'envahissait. C'était quand la dernière fois qu'elle s'était posée sur un banc un instant ? Quand avait-elle pris le temps de regarder autour d'elle ? Mais pour l'heure, un élan dans le bras la rappela à l'ordre. Il fallait repartir sauf si elle souhaitait perdre une épaule. Par où était-elle arrivée déjà ? Hélène cherchait du regard le portillon quand soudain, son regard fut attiré par un spectacle bizarre. Le labrador s'était mis à tourner en rond sur lui-même.

Voilà qui est bien étrange. Et maintenant il se tient immobile comme en équilibre sur les pattes avant et fait une tête bizarre...

“Ah non ! non non non ! C’était pas prévu au programme ça. Non pas là !!”

Trop tard, il venait de lui laisser un joyeux cadeau odorant en plein milieu de l’allée. Hélène regarda vite fait à droite puis à gauche. Peine perdue. Les joggeurs la lorgnaient d’un air coupable comme si c’était elle qui venait de faire cette immondice au milieu de l’allée. Un vieux couple sur un banc la scrutait d’un air sévère, prêt à alerter le quartier entier si elle n’agissait pas civilement. Elle ne savait que faire. Elle n’allait tout de même pas la mettre dans sa poche ! Elle farfouilla bêtement dans ses poches dans l’espoir de trouver un mouchoir. Elle avait dans sa trousse des compresses, des bandages, des pinces... tout un arsenal mais elle ne se voyait pas les souiller pour ça !

“Vous en voulez hein ?” lui demanda d’un air complice un jeune homme qui passait par là. Interloquée, Hélène se demanda ce qu’il lui voulait lorsqu’elle aperçut le petit sac plastique noir qu’il lui tendait.

“Oh oui merci !” Soulagée, elle le regarda s’éloigner portant fièrement à bout de bras le présent que son propre chien avait dû lui faire au détour de l’allée précédente, attendant sagement de trouver une poubelle digne de recevoir cette offrande. Génial ! Elle se faisait des amis popo-chien. Jetant un dernier regard au beau brun qui disparaissait au loin, elle se dit que décidément, sortir prendre l’air avec un toutou même inconnu avait des avantages qu’elle n’aurait pas soupçonnés. Retour à la réalité, sac plastique, crotte, mode d’emploi ? Ah oui super pratique, c’est noté sur le sachet. Mettre la main dans le sac. OK. Saisir à pleine main l’objet du délit... ok Berk. Oh c’est rigolo, c’est encore tout chaud. Retourner le sachet en maintenant le précieux cadeau dedans pour libérer votre main. Fermer le sachet à l’aide d’un nœud. Hum... il n’y a pas écrit bouchez-vous le nez quand vous pressez le sachet. Berk berk berk. Le labrador la regardait sagement assis, remuant la queue comme si l’aventure le faisait se marrer.

“Allez ça suffit ! On rentre !”

Docile, le labrador reparti avec entrain, Hélène aussi, fière comme les autres de son sachet preuve de son civisme, dont elle se débarrassa tout de même à la première occasion venue. Fière, d’accord, mais pas fétichiste pour autant !

Elle se retrouva bientôt au pied de l’immeuble, prête à reprendre sa journée là où, de manière impromptue, elle avait tourné court.

Elle plongea son regard dans les yeux du labrador et sentit une profonde gratitude à son égard. Finalement, ils venaient de se rendre mutuellement service. Lui un besoin urgent à assouvir et elle un besoin urgent de se poser pour se reconnecter au monde. Machinalement, Hélène jeta un œil à sa montre. 7h35 ! Seulement ? Pourtant elle avait l’impression que cela faisait une éternité qu’elle était partie promener ce chien. La queue basse, conscient que la petite escapade matinale touchait à sa

fin, le labrador monta d'un pas lourd et traînant les 4 étages. Hélène traînait la patte également... Elle ne faisait toujours pas de sport, il y avait quatre étages tout de même, et n'était pas pressée de reprendre sa routine. Le cœur lourd, elle sonna porte gauche 4ème étage. Elle caressa la tête de ce brave toutou. Il lui répondit d'un grand coup de léchette sur la paume de la main. Cette fois, quand la voix l'invita à entrer, elle entrouvrit la porte sans attendre. Le labrador courut rendre compte à son maître de cette balade. Pour lui c'était une simple sortie, pour Hélène, toute une aventure.

“Et essaie d'être à l'heure ce soir. Tu sais que j'ai horreur de le faire attendre. Je te paie pour ça. Et claque pas la porte en partant. Y'a une poignée ce n'est pas pour rien. Ouais c'est ça, bonne journée à toi aussi..”

Hélène sourit. Les grommellements du propriétaire canin acariâtre ne pourraient pas entacher cette belle journée. Elle avait retrouvé un instant la joie des choses simples et elle se sentit d'une énergie nouvelle pour accomplir sa journée.

Tandis qu'elle refermait délicatement la porte en veillant à bien actionner la poignée, une jeune fille échevelée venait à sa rencontre en montant 4 à 4 les escaliers. Rouge écrevisse, elle semblait avoir couru un marathon.

“ Bonjour, excusez-moi, suis en retard, le bus, loupé, station...”

Essoufflée, elle avait du mal à s'exprimer.

" - Bonjour ! Inutile de vous inquiéter, j'ai sorti le toutou. Le propriétaire était content. Tout va bien. Vous pouvez aller en cours. Par contre, essayez d'être à l'heure pour la prochaine balade.

- c'est vrai ? Oh merci merci ! Mais vous êtes qui ? Je ne vous ai jamais vu.
- juste l'infirmière de Mme Bigot du 5ème.
- Ah... et..

Jetant un œil à sa montre, Hélène écarta toutes questions supplémentaires en faisant un geste vague du bras l'air de dire, oui oui c'est logique qu'une infirmière sorte un chien comme ça à l'improviste. La jeune fille restait indécise sur le palier ne sachant si elle devait vérifier les dires de cette inconnue ou profiter de cette aubaine pour être enfin à l'heure en cours...

Tandis qu'elle gravissait les premières marches du 5ème étage, Hélène se retourna une dernière fois et l'interpella :

“- Mais au fait, comment s'appelle-t-il ?

- Pardon ?
- Le chien, quel est son nom ?
- Chronos, il s'appelle Chronos.
- Oh !”

Chronos, songea Hélène en remontant les dernières marches la menant à Mme Bigot. C'était ironique que ce brave toutou, portant le nom d'un dieu grec du temps, lui ait imposé une pause dans

sa course quotidienne... Et si le bonheur finalement, c'était juste de prendre le temps, de temps en temps, de balader le temps...